



# tribunes

**L'anomalie de l'obtention du plaisir sexuel survient dans des situations et avec des degrés de gravité divers : présentation des différentes formes observées et des modèles qui tentent de les expliquer.**

**Guy Darcourt**

Professeur émérite de psychiatrie, université de Nice-Sophia-Antipolis, membre de l'Espace éthique azuréen

## Troubles des conduites sexuelles

**L**es conduites sexuelles déviantes relèvent à la fois de la pathologie et du jugement moral. Elles ne sont pas toutes illégales mais certaines peuvent conduire à des délits ou à des crimes.

Leur appréciation morale varie selon les cultures. Par exemple dans l'antiquité grecque, si l'homosexualité était réprouvée, la pédophilie était valorisée. L'homosexualité, qui dans nos cultures est considérée comme un mode de vie alternatif, est, dans d'autres cultures, interdite et même pénalisée; elle a été éliminée en tant que diagnostic par la psychiatrie occidentale depuis une quarantaine d'années. La pédophilie, qui était peu condamnée, est maintenant fortement surveillée et poursuivie.

Autrefois appelés « perversions sexuelles », les troubles des conduites sexuelles sont maintenant dénommés soit « troubles de la préférence sexuelle » selon la classification de l'OMS [1], soit « paraphilies » (du grec *para* et *philia* « à côté » et « amour ») selon la classification américaine [2], soit déviations sexuelles. Ce changement de dénomination est dû à un changement des critères de définition. Auparavant le critère était le mécanisme psychique en cause : la modalité « perverse » d'obtention du plaisir, cette appréciation était subjective, puisque due à une interprétation, et on préfère actuellement des critères objectifs qui correspondent à ce qui est observable : le comportement. Cela ne veut pas dire que les mécanismes psychiques n'existent pas, ils sont même importants à connaître.

Alors que la plupart des maladies mentales provoquent une souffrance du sujet, les para-

philies au contraire lui provoquent du plaisir. Le trouble est une anomalie de l'obtention du plaisir sexuel. Il ne survient pas dans une relation génitale visant à obtenir l'orgasme avec un partenaire consentant. Il survient dans des situations diverses avec des degrés de gravité évalués selon trois critères.

### Trois critères de gravité

Le premier, le plus évident et le mieux connu, est celui de la situation qui déclenche l'excitation sexuelle. Les circonstances qui provoquent cette excitation sont diverses. Dans le voyeurisme, c'est l'observation d'une personne nue, en train de se déshabiller ou d'avoir des rapports sexuels. Dans l'exhibitionnisme, c'est de montrer ses organes génitaux. Dans le frotteurisme, c'est le fait de toucher ou de se frotter contre une personne. Dans le masochisme sexuel, c'est le fait d'être humilié, battu, attaché ou tout autre acte entraînant de la souffrance. Dans le sadisme sexuel, c'est la souffrance d'une autre personne. Dans la pédophilie, c'est la présence d'enfants. Dans le fétichisme, c'est l'utilisation d'objets ou un intérêt spécifique pour une ou plusieurs parties non génitales du corps. Dans le transvestisme, c'est le fait de se travestir. L'inceste est une forme particulière de pédophilie exclusivement intrafamiliale. Il existe de multiples autres formes moins fréquentes de paraphilies : la scatophilie téléphonique (appels obscènes), la nécrophilie, la zoophilie, la coprophilie, la clystérophilie (lavement), l'autostrangulation pour provoquer une anoxie, etc.

Le deuxième concerne l'acte lui-même : ou le sujet vit en solitaire son excitation

associée à des fantasmes ou des pulsions et conduisant à un orgasme, ou il a besoin d'un partenaire non consentant. Le point important est ce non-consentement (ou même la résistance) car c'est là que réside la source du plaisir qu'éprouve le paraphile, il ne peut jouir qu'en imposant son pouvoir. Dans le premier cas, l'appréciation morale est fonction de la culture. Dans le second, elle est à la fois morale et juridique puisqu'il s'agit d'un délit.

Le troisième repose sur la place que le trouble occupe dans la vie sexuelle du sujet : certaines personnes ont besoin de fantasmes exhibitionnistes ou voyeuristes ou fétichistes ou autres dans les préliminaires d'un acte sexuel, cela reste dans les limites de la normalité ; il y a aussi des formes modérées compatibles avec une sexualité normale ; mais dans les formes sévères, ces comportements pathologiques sont exclusifs, le sujet n'a pas d'autre possibilité d'obtenir un orgasme : non seulement il a une sexualité anormale mais c'est la seule qu'il peut avoir.

Il faut noter le rôle central des fonctionnements sadiques et masochistes car ils infiltrent souvent la dynamique des diverses paraphilies. La souffrance que le sadique impose à l'autre n'est pas toujours physique, elle peut être psychique : son plaisir vient de la domination de l'autre, du fait de lui faire faire ce que celui-ci ne voudrait pas.

Dans les formes très graves comportant des crimes sexuels, de tels troubles sont fréquemment associés à d'autres troubles de la personnalité, surtout de type psychopathe ou antisocial. On constate aussi très souvent dans ces cas l'abus d'alcool ou de toxiques.

La prévalence des paraphilies est mal connue. Dans une étude réalisée en France en 2010 auprès d'une population carcérale par l'Observatoire international des prisons, sur 61 000 prisonniers (98 % d'hommes et 2 % de femmes), 14,5 % avaient commis des délits ou des crimes sexuels [3].

### Modèles explicatifs

Une publication récente fait le point sur les connaissances actuelles en ce domaine [3].

### Modèles psychologiques

La psychanalyse considère que ces comportements, qu'elle appelle pervers, sont dus à des fixations à des stades archaïques de la libido à la suite de traumatismes psychiques, fixations qui n'ont pu être corrigées par le surmoi au cours du développement affectif.

Ainsi le sadisme et le masochisme seraient la survivance du stade sadique-anal.

On a constaté aussi des distorsions cognitives dans certaines paraphilies. Par exemple, les sujets pédophiles, mais non les violeurs, se distinguent des autres sujets : « *Ils présentent des attitudes plus permissives à l'égard des enfants, surévaluent la responsabilité et l'intérêt des enfants à l'égard de leur propre sexualité et sous-évaluent, en revanche, leur responsabilité en tant qu'adulte, dans ces contacts sexuels* » [3]. Cette constatation approfondit la sémiologie de la pédophilie mais n'apporte pas d'information sur la cause du trouble.

### Modèles cérébraux

Le fonctionnement de plusieurs régions cérébrales est lié à des comportements sexuels. Certaines lésions cérébrales s'accompagnent de troubles du comportement sexuel. Les lésions situées dans le lobe frontal entraîneraient une désinhibition comportementale et sexuelle. Des lésions bilatérales des lobes temporaux semblent être responsables d'une augmentation de l'activité sexuelle.

Des réductions de volume de la substance grise dans l'amygdale droite ont également été rapportées chez des hommes pédophiles. Des anomalies du cortex orbitofrontal pourraient contribuer au passage à l'acte pédophile dans la mesure où ce cortex joue un rôle inhibiteur de certains comportements inappropriés.

L'activité cérébrale de criminels sadiques à qui l'on montrait des vidéos de personnes en train de subir des coups et blessures douloureux a été observée par scanographie. Les images montrent une activation dans l'insula antérieure, l'amygdale, l'hypothalamus et le striatum ventral que l'on ne trouve pas chez les sujets normaux [4].

### Facteurs hormonaux

Les hormones sexuelles, notamment la testostérone, jouent certainement un rôle, mais il demeure mal connu. Cette hormone intervient à la fois dans le comportement sexuel et dans l'agressivité. Elle est nécessaire pour une activité sexuelle, mais il n'a pas été montré d'élévation de son taux chez les paraphiles. En revanche, certaines études plaident en faveur de l'existence d'une corrélation positive entre la violence du comportement et le taux de testostérone, mais cette élévation se voit dans toutes les formes de violence, qu'il y ait paraphilie ou non. Il semble que les choses soient plus complexes qu'une simple corrélation directe

entre le taux hormonal et le comportement, et qu'il y ait un ensemble d'interactions avec d'autres hormones, notamment avec le cortisol, et des dysfonctionnements d'ensembles hormonaux, de circuits cérébraux et des interactions entre ces systèmes.

### Facteurs génétiques

Les études des caryotypes de délinquants sexuels [3] ont mis en évidence chez certains la présence de chromosomes surnuméraires, le plus souvent Y (XYY) et rarement X (XXY). Il est difficile d'établir une corrélation entre ces anomalies et la délinquance car l'immense majorité des sujets XYY et XXY ne sont pas des délinquants sexuels.

Les études familiales [3] ont montré une plus grande fréquence de crimes et de délits sexuels dans les antécédents familiaux de sujets eux-mêmes déviants sexuels. Une étude finlandaise [5] portant sur 4 000 paires de jumeaux a montré une concordance accrue de pédophilie chez les jumeaux monozygotes comparativement aux dizygotes. Cette deuxième étude est en faveur d'une prédisposition génétique, mais la première ne peut départager l'hypothèse génétique et celle du rôle de l'environnement. ●

### Références

1. OMS. *Classification internationale des troubles mentaux et des troubles du comportement*. 10<sup>e</sup> édition française (CIM-10). Paris : Masson, 1993.
2. American Psychiatric Association. *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*. 5<sup>e</sup> éd. : le DSM-5, trad. française. Paris : Elsevier Masson, SAS 2016.
3. Thibaut F. Troubles des conduites sexuelles. Diagnostic et traitement. *EMC Psychiatrie*, 13(3) : 117, 2016 [Article 37-105-G-10].
4. Harenski et al. *Arch. Gen. Psychiatry*, Vol. 63, 2012, p. 283.
5. Alanko K., Salo B., Mokros A., Santtila P. Evidence for heritability of adult men's sexual interest in youth under age 16 from a population-based extended twin design. *Journal of Sexual Medicine* 10 (4), January 2013.